

Gedinne est l'une des entités communales les plus forestières du pays. Le territoire communal d'environ 15.000 hectares est pour plus de sa moitié couvert d'arbres avec 8.600 hectares boisés dont 6.170 communaux. La plus grande partie de ce patrimoine forestier est constituée par le célèbre Massif de la Croix-Scaille.

Agriculture intimement liée à la forêt.

Pauvre, essentiellement rurale et forestière, la région de Gedinne n'a jamais connu de véritable démarrage économique. En examinant une carte géographique, on retrouve la structure ancestrale du paysage où chaque village est comme une tache qui a tenté de s'infiltrer dans le vert plus foncé de la forêt, on parle ainsi de villages-clairières. Ces villages sont typiques par l'aspect très ouvert des rues (voir encart). L'agriculture, essentiellement basée sur l'élevage extensif est peu performante du fait de la rudesse du climat et de la pauvreté des sols. Les quelques petites industries n'ont fait que subsister par les marchés locaux: carrières d'ardoises, petits moulins sur la Houille, scieries, brasseries.

Les Ardennais qui y vivent sont rudes à l'image du climat, ils ne parlent guère qu'aux leurs ou aux personnes qu'ils ont décidé d'adopter parce qu'elles sont devenues comme eux. Gedinne n'en est pas moins une terre accueillante pour les visiteurs venant des provinces du nord ou de France.

La forêt est la seule richesse. Une richesse culturelle tout d'abord car toutes les activités humaines lui sont intimement liées; une richesse financière ensuite. Les entrées d'argent venant de la vente des bois et aussi, à un degré moindre, des locations de parts pour l'activité cynégétique sont telles que les Gedinnois bénéficient d'un taux très faible en matière de taxes communales.

La Croix-Scaille

C'est à l'ouest de l'entité de Gedinne que se trouve le massif de la Croix-Scaille. Cette partie de la forêt gedinnoise porte ce nom depuis des siècles, — une carte datant de 1614 en fait déjà mention.

Ce nom vient d'une croix de schiste ou "croix d'escaille" (scaille = ardoise en wallon) dressée là par la famille d'un homme qui y fut tué. Ce serait cette croix retrouvée dans une ruine qui aurait été incrustée en 1938 dans le fronton de la " Ferme Jacob " désaffectée aujourd'hui. Non loin de cette ferme, se trou-

PROMENADE EN FORÊT

A LA DÉCOUVERTE DE LA CROIX- SCAILLE

ve le lieu proprement dit " Croix-Scaille " où se situe le point culminant de la province de Namur: 505 mètres d'altitude, qui est matérialisé par plusieurs petits édifices dont une borne géodésique. C'est le quatrième point culminant de Belgique.

Le Plateau de la Croix-Scaille dont le centre géographique se trouve en France au village des Haut-Butés, constitue l'extrémité ouest du Massif ardennais. L'ensemble des petits ruisseaux qui le drainent sur la partie belge alimente la Houille qui rejoint la Meuse en France.

Les caractéristiques géologiques, l'altitude et le relief du lieu créent une situation stationnelle particulière au sol peu fertile, pauvre et superficiel en certaines places. Par endroits des cuvettes humides sont présentes où lorsque la lande ne s'est pas installée, de petites fagnes à tourbe subsistent.

Fièrè Forêt

Appartenant pour sa plus grande partie à la commune de Gedinne, la forêt de la Croix-Scaille est actuellement gérée par l'Ingénieur Luc Picard, chef de Cantonnement à Beauraing. La politique d'aménagement pratiquée vise l'obtention d'une forêt équilibrée en âges et en espèces qui puisse fournir un maximum de revenus et d'emplois pour la région tout en respectant les exigences écologiques des essences et l'équilibre forêt-gibier.

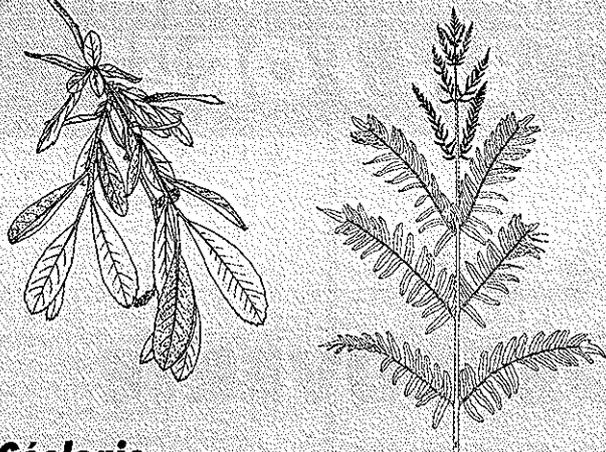
A l'origine, la forêt couvrant le Plateau était la hêtraie. La chênaie de chênes sessiles associée à la charmaie se retrouvant dans les parties de moindre altitude (en dessous de 400 m). A l'heure actuelle, les résineux implantés à la fin du 19 ième siècle ont pris une grande place, épicéa en tête.

Si, sur la commune de Gedinne, les feuillus et les résineux se trouvent en proportion équitable, sur le plateau de la Croix-Scaille proprement dit les résineux sont prépondérants (2/3 des peuplements). On compte 72% d'épicéas et 10% des pins sylvestres, le reste étant constitué de douglas, mélèzes et sapins. Pour les feuillus on trouve hêtres et chênes essentiellement.

Le douglas planté en masse dans les années 1890-1910 connu par la suite un oubli relatif soit par manque d'approvisionnement en graines, soit parce qu'on préférerait attendre les résultats des premières plantations avant de poursuivre sa culture. Ce n'est que dans les années 1940 à 1950 que les plantations de cette essence reprisent mais des échecs liés aux mauvaises origines furent essuyés.

La forêt feuillue est aménagée en futaie jardinée (d'âges multiples) par

Deux plantes rares du plateau de la Croix-Scaille :
à gauche, le piment royal; à droite, l'osmonde royale.
(Dessins extraits de la Flore Forestière Française, éd. IDF)



Géologie

Le Massif ardennais surgi à l'ère primaire lors des plissements Calédoniens et Hercyniens fut arasé et pénalisé par l'érosion et recouvert de mers aux ères secondaire et tertiaire. Ce massif alors plan fut relevé au quaternaire, il y a environ 26 millions d'années, formant un arc de cercle allant des Hautes-Fagnes à Gedinne en passant par Bastogne.

Les roches de la région de Gedinne sont vieilles. Typiques, elles ont donné le nom à un étage géologique, le *Gedinien*, qui est une division du Dévonien ancien, quatrième partie de l'ère primaire, c'est à dire datant d'environ 35 millions d'années lorsqu'apparurent les premiers vertébrés terrestres et les plantes vasculaires. Par leur nature siliceuse, ces roches sédimentaires parfois métamorphiques sont acides. Il s'agit de schistes avec grès et arkose, phyllades, poudingues et quartzophyllades.



Promenade à la Croix-Scaille : à pied, à cheval, à vélo ou à ski.

Villages typiques de la Région de Gedinne

Les villages de la région de Gedinne sont caractéristiques avec leurs petites habitations de type ardennais en grès et schiste, flanquées d'une ou deux travées agricoles - étables et/ou granges - Ces fermettes sont bâties en rangées mitoyennes, avec un recul important sur la voirie pour ménager l'espace nécessaire aux manoeuvres charretières et aux fosses à fumier. Cette disposition des bâtiments donne un aspect très aéré aux espaces-rues. Très souvent, on remarque que l'étage du corps de logis situé au-dessus de la cuisine, se prolonge au dessus de l'étable pour profiter de la chaleur des bêtes en hiver.

groupes, la résineuse en futaie régulière (superficies égales par classes d'âges). La régénération naturelle est un objectif recherché partout mais elle n'est pas toujours évidente à obtenir car dans l'ensemble les futaies sont équiennes et non pas jardinées et que selon les essences les possibilités varient fortement. Pour le hêtre par exemple, ce mode de régénération est plus facile que pour les résineux car l'exploitation des semenciers de feuillus en dehors de la saison de végétation provoque moins de dégâts aux jeunes plants. La pluviométrie importante (1300 à 1400 mm) que connaît le Massif permet actuellement qu'un maximum de nouvelles parcelles soit régénérées naturellement, à la suite des coupes rases par exemple.

Massif sensible

Le sol forestier très pauvre serait l'une des causes des phénomènes de dépérissement qui furent observés ces dernières décennies dans les peuplements de hêtres, chênes et épicéas. Les carences notamment en magnésium, phosphore et calcium furent induites par les apports de polluants acides des pluies. On a observé par exemple que les eaux météoriques pouvaient apporter jusqu'à 30 Kg d'azote par hectare et par an, azote associé à l'ion H⁺ venant acidifier d'avantage le sol. Ces apports provoquent des déséquilibres nutritionnels surtout sur les sols déjà naturellement carencés.

Les dépérissements récents se sont fait sentir à partir de 1984, les sapins pectinés furent les premiers touchés ensuite les hêtres la même année et les épicéas en 1985.

Dès 1986 des dispositifs de mesures ont été mis en place à l'initiative de l'ingénieur principal Léon Wauthoz, chef de cantonnement à l'époque. On installa notamment deux parcelles témoins où aucun martelage ne serait réalisé afin de pouvoir voir "mourir" les arbres sans que les coupes viennent camoufler le phénomène de dépérissement. En 1987 vu la gravité du problème, des essais de fertilisation furent tentés sur certaines parcelles pour contrer le processus. Le traitement fut réalisé par un épandage de Kiésirite (sulfate de magnésium) qui peut être rapidement assimilé par les plantes. Plus tard, on utilisa aussi des scories et de la dolomie. Bien qu'il apparut des améliorations de l'état sanitaire des arbres traités, les résultats de ce genre de mesures ne sont pas faciles à mettre en évidence sans grand recul. Depuis 1990, la situation générale de l'état de santé des arbres de la Croix-Scaille est heureusement stationnaire et semble même s'améliorer.

Richesse communale

La commune de Gedinne tire un très bon revenu de la vente des bois, car sa forêt est bien équilibrée tant en âge qu'en proportion feuillus-résineux. Le bénéfice de cet équilibre se fait sentir par la présence en suffisance de peuplements d'âge mur exploitables. Pour les résineux, la révolution est fixée à 80 ans (90 pour le pin sylvestre). Les hêtres sont menés en 160 ans et les chênes en 200 ans.

Les passages en rotations pour les éclaircies sont à 3 - 6 ans pour les résineux et à 6 - 12 ans pour les feuillus.

La vente des bois constitue 85% du revenu de la forêt. Les résineux génèrent les trois quarts de cette recette.

Jusqu'il y a peu, les revenus liés à la chasse étaient eux relativement faibles (10% du revenu brut de la forêt) car une politique de location de gré à gré était pratiquée. Actuellement cette activité rapporte environ 15% du revenu de la forêt car depuis 1992 les locations se font par adjudication publique ce qui a fait doubler leur prix et que les bois se vendent par contre moins bien.

Il y a du gibier dans le massif de la Croix-Scaille. Les trois espèces de grand-gibier indigène y sont représentées. Anciennement, le chevreuil était majoritaire par rapport au cerf; actuellement, la population de ce petit cervidé à diminué légèrement à la faveur du grand. Ce retour du cerf s'explique par divers facteurs, notamment la politique conservatrice menée par certains chasseurs s'abstenant par exemple de tirer les biches, à l'encontre de toute saine gestion. On observe aussi l'arrivée d'individus en provenance des territoires français limitrophes où la gestion de la forêt se fait davantage en faveur de la chasse que de la sylviculture.

Les passages depuis la région située à l'est ne sont eux plus possibles. Les populations du "bloc de Wellin" y restent cantonnées puisque celui-ci est clôturé et on constate surtout que les flux venant de la région de Ciergnion sont totalement empêchés depuis la création de l'autoroute E 411.

Tourisme doux à travers la forêt.

Les touristes viennent volontiers se promener parmi les fougères rousses des chemins forestiers pour dénicher quelques bolets ou se bleuir les doigts et la



La chapelle Saint-Jean (1882)

bouche de jus de myrtilles. Les Français en particulier apprécient cette forêt de la Croix-Scaille et viennent y chercher des champignons pour les revendre ensuite (ce qui est interdit...) au marché d'Hargnies par exemple. Si ces cueilleurs - ramasseurs ne sont en général pas trop envahissants, il arrive néanmoins qu'ils se heurtent parfois aux chasseurs en période de battue surtout en octobre.

Les nombreux chemins forestiers sillonnant le Massif permettent une quantité folle de promenades que l'on peut réaliser à pied, à vélo ou même à cheval. En hiver, lorsque la forêt se repose sous un manteau de neige, rien ne vaut sa découverte chaussé d'une paire de ski de fond.

Au retour de la promenade, les randonneurs aiment s'arrêter pour déguster une assiette de charcuterie, une fricassée de champignons ou encore, un morceau de tarte aux myrtilles, les spécialités du coin.

Le tourisme sur le massif de la Croix-Scaille est un tourisme doux qui intègre assez bien les autres fonctions liées à la forêt.

L'histoire de la Croix-Scaille

Le passé historique de la Croix-Scaille est riche, complexe et quelque peu mystérieux puisqu'il se perd dans la nuit des temps...

Bien que parfois discrètes, des traces sont là pour nous rappeler la très ancienne présence humaine sur le site. La région de Gedinne apparaît en effet, comme un lieu important de la préhistoire mégalithique en Belgique. Au sud du massif vers le Bois Saint-Jean près du village de Louette-Saint-Pierre, un menhir d'arkose imposant (2,20m de haut sur 90 cm de large) fut tout récemment redressé. Il fait partie d'un ensemble de pierres de dimensions plus modestes formant un cercle. Vraisemblablement, ces pierres proviennent d'un gisement situé à une douzaine de kilomètres de là. L'endroit précis où elles se trouvent est dédié à un culte particulier depuis très longtemps: outre la présence de ce "Cromlech", plusieurs indices montrent en effet l'intérêt qui fut porté à ce site, notamment, la présence d'une série de tombelles mérovingiennes, sortes de petits tumuli où les corps déposés étaient incinérés. Elles sont vraisemblablement à l'origine de la toponymie locale, "Fosses-aux-morts".

Plus près de nous, on retrouve une chapelle dédiée à Saint-Jean, reliquat d'un ermitage qui se trouvait non loin de la France. Comme par hasard, le culte de Saint-Jean est souvent le reflet de la christianisation d'anciennes fêtes païennes ayant un rapport elles aussi, avec le culte des pierres: les feux de la Saint-Jean étant liés aux fêtes de la lumière qui avaient lieu aux solstices vers les 21 décembre et 21 juin.

On trouve aussi, en de rares endroits, des traces discrètes de reblais, vestiges d'une voie celtique puis romaine qui trouvait son chemin au sein de la forêt.

L'histoire du Massif est aussi marquée par le mode de partage qu'elle connut dans le passé entre les propriétaires publics et privés. D'anciennes

cartes montrent un bizarre imbroglio. Les parties de bois appartenant aux différents villages voisins se retrouvent éparpillées, parfois complètement isolées géographiquement, sans aucune logique apparente. Ce découpage provient du fait qu'anciennement, lorsque la forêt seigneuriale fut cédée au bien commun, les habitants des villages voisins continuèrent d'utiliser leurs droits d'usage et prirent chacun une parcelle pour l'exploiter. L'occupation constitua leur titre de propriété qu'ils communiquèrent à leurs héritiers. Ces parties de forêt étaient, bien sûr, les plus riches et les plus proches des villages; les zones négligées restant propriétés des communes étaient celles les plus pauvres et les plus reculées. C'est ainsi qu'on retrouve les "Hez des petits villages" (hé ou hez = haie ou bois) isolés au centre du massif forestier. Les parcelles accaparées par les villageois appelées aussi "quartiers" ne furent restituées aux communes qu'au siècle dernier lorsque les Administrations les rachetèrent. Plus tard, lors de la fusion des communes, c'est l'entité de Gedinne qui profita des efforts menés anciennement par certains villages, comme Willerzie, pour reconstituer leur patrimoine forestier.

On retient surtout aujourd'hui de l'histoire de la Croix-Scaille les épisodes s'étant déroulés au cours de la seconde guerre mondiale. La forêt fut en effet le théâtre d'événements marquants liés au maquis qui s'y était constitué. Un camp secret s'était installé à l'abri des bois suite à plusieurs parachutages de matériel en février 44.

Cette section de l'Armée Secrète, Groupe Zone V, Secteur 5, groupe C, était constituée d'environ 400 maquisards belges et français qui devaient intervenir dans la région, notamment pour assurer le sabotage des lignes téléphoniques et des voies de chemins de fer. C'est en juillet 1944 que le Camp s'installa dans le massif de la Croix-Scaille; une série de cabanes en bois isolées les unes des autres permettait à la société secrète de vivre en quasi autarcie au sein de la forêt. On y trouvait entre autres, une cuisine, une boulangerie, une infirmerie, un cordonnier, une radio, divers dortoirs...et même une chapelle, "Notre-Dame du Maquis".

Le Maquis de Gedinne connut plusieurs accrochages marquants avec l'armée allemande, accrochages au cours desquels plusieurs maquisards laissèrent leur vie.

Quelques monuments sont là pour rappeler ces heures tragiques et lors de la commémoration du 50 ième anniversaire de la libération plusieurs cabanes du Maquis furent reconstituées et une petite zone de détente équipée de bancs intitulée "espace liberté 44" fut aménagée sur le site.

Site naturel remarquable

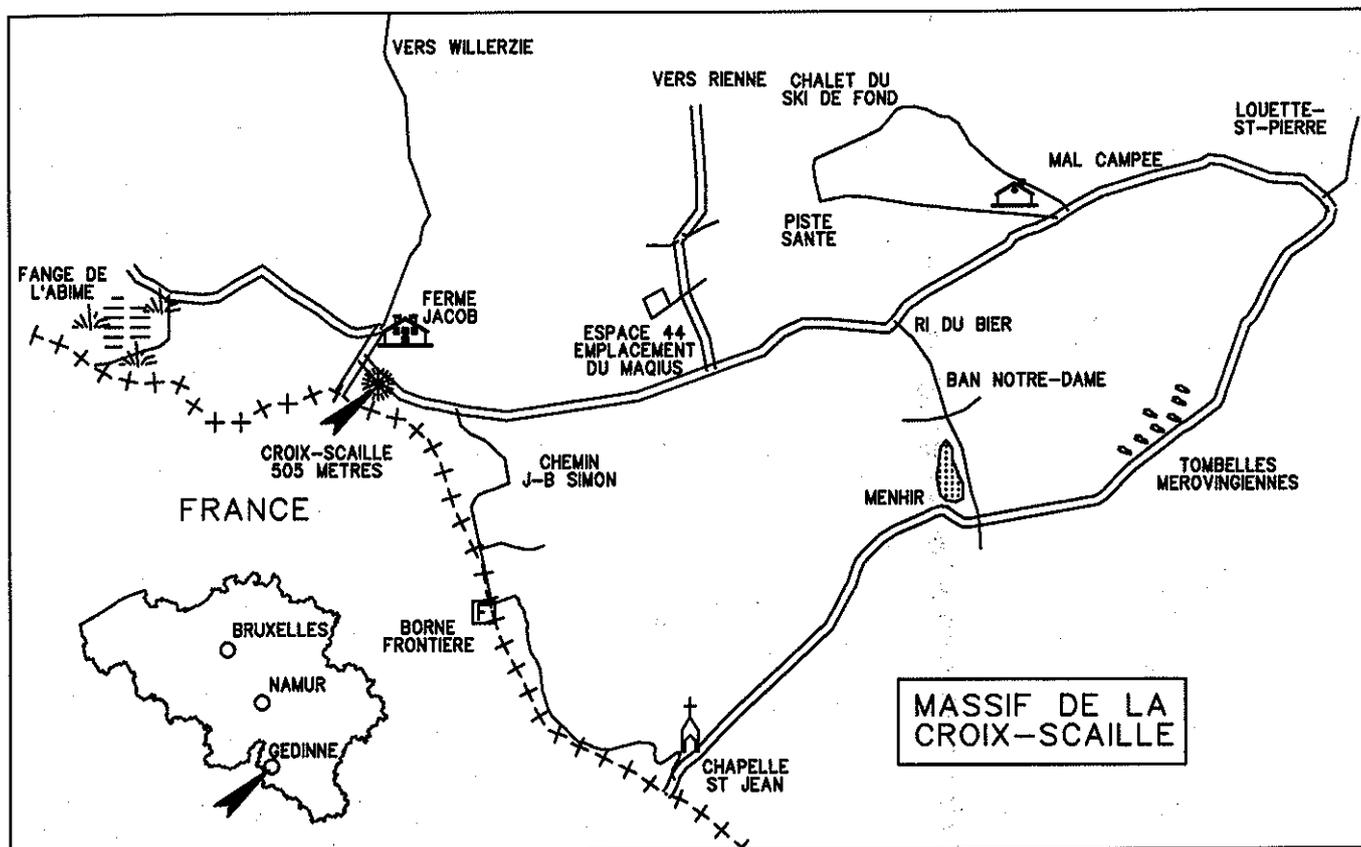
La Croix-Scaille est aussi remarquable par la richesse biologique qu'elle présente. L'endroit est intéressant par son étendue, la variété des essences présentes et des biotopes. Outre la faune commune à toutes nos forêts ardennaises, des animaux plus rares peuvent parfois s'y rencontrer comme la gélinothe des bois qui recherche l'abri des derniers taillis ou le chat sauvage.

Au sud-ouest du Massif, à quelques mètres de la France toute proche, se trouve la Fange de l'Abîme, une petite fagne reliquat d'un grand marais ancestral qui fût malmené par l'extraction de la tourbe et les boisements en résineux.

Cette zone couvrant environ 8 ha permettant aux espèces animales et végétales inféodées aux espaces ouverts de subsister sur le Plateau, a été érigée en Réserve naturelle domaniale. On y retrouve le cortège végétal traditionnel des landes et zones tourbeuses comme la callune (*Calluna vulgaris*), la bruyère quaternée (*Erica tetralix*), la molinie (*Molinia caerulea*), la canneberge (*Vaccinium oxycoccos*), la linaigrette (*Eriophorum vaginatum*), les sphaignes (*Sphagnum* spp.) ... On peut également y observer des plantes peu courantes telles l'orchis des sphaignes (*Dactylorhiza sphagnicola*) accompagnant l'orchis tacheté (*D. maculata*) et surtout la plante qui fait la renommée du coin, la célèbre Osmonde royale (*Osmundia regalis*), fougère géante inféodée aux milieux tourbeux, très rare en Région wallonne.

A quelques centaines de mètres à l'ouest de la Fange de l'Abîme au lieu dit Marotel s'observe aussi l'unique population ardennaise d'un arbuste poussant sur sols marécageux et pauvres, le piment royal (*Myrica gale*).

Au sein du massif forestier de la Croix-Scaille, la Fange de l'Abîme constitue également un biotope ouvert de prédilection pour une faune particulière. On y rencontre divers oiseaux comme le traquet pâle (*Saxicola torquata*), la pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) et le petit coq de bruyère (*Tetrao tetrix*) faisant des incursions depuis la France ainsi que la vipère péliade (*Vipera berus*) et de nombreux insectes liés étroitement à ces milieux humides ouverts.



Proposition de Promenade



Forêt wallonne vous propose un itinéraire qui vous permet de découvrir une bonne partie du Massif de la Croix-Scaille. Cette ballade peut se faire partiellement en voiture mais nous vous la conseillons à pied ou à vélo tout terrain pour profiter au mieux de l'ambiance de l'endroit.

Tenez toujours bien compte des informations relatives aux périodes de battues et d'affût pour vous

éviter toute mauvaise surprise...

→ Au départ de Gedinne on se rend à Louette-Saint-Pierre d'où on ira jusqu'au lieu dit Al Mal Campée en suivant la route pénétrant dans la forêt. On peut éventuellement laisser sa voiture près du chalet du ski de fond qui est aussi le départ d'une Piste Santé. Cet endroit est équipé de barbecues. Derrière le chalet, à gauche du chemin de retour de la piste de santé un rocher de poulingue intéressera les amateurs de géologie.

→ En suivant la route, on passe le Ri du Bier ou Ri du Bieve (nom évoquant un ruisseau fréquenté par des castors). Un kilomètre plus loin au niveau de la route partant sur la droite vers Rienne, se trouvait le Maquis de Gedinne. Il y a par là, une aire de pique-nique, l'espace liberté 44.

→ Pour poursuivre la promenade, on continue tout droit et après un peu plus de 3 Km, on atteint le sommet du Plateau de la Croix-Scaille (505 m d'altitude), le point culminant est matérialisé par une borne située un peu en retrait de la route sur le côté gauche.

→ De là, on poursuit la route un peu plus loin et prend sur la droite en direction de la Ferme Jacob qui se trouve en retrait. On peut éventuellement aller jusqu'à la ferme pour voir la Croix d'"escaille" incrustée dans le fronton.

→ On continue son chemin en empruntant la route asphaltée partant légèrement en épingle à cheveux sur la gauche. 800 mètres plus loin, à un carrefour à 4 bras, on prend le chemin partant vers la gauche pour nous diriger vers la "Fange de l'Abîme".

→ Un chemin quittant la route forestière sur la gauche nous mène vers cette Réserve naturelle à l'aspect de lande. En prenant à droite au bout de ce chemin on peut s'approcher des quelques touradons d'Osmondes royales situés à l'orée d'un bois présentant notamment un pin sylvestre classé d'âge très respectable (environ 150 ans).

→ Après la visite de ce site naturel remarquable, il faut revenir sur la route forestière en retournant sur ses pas vers la Croix-Scaille que l'on croise à nouveau.

→ Un peu plus loin on emprunte alors un grand chemin qui descend sur la droite (un panneau indique "chemin Simon Jean-Baptiste" 28/06/90). En le suivant on arrive à la frontière française où une ancienne borne nous rappelle que nous avons été néerlandais... le côté belge étant marqué d'un N.

→ De cette borne, on part sur la gauche puis sur la droite. Plus loin, le chemin descend fortement jusqu'au croisement d'une route que nous prenons sur la gauche vers la chapelle Saint-Jean construite en 1882. La promenade se poursuit en remontant la route qui longe le ruisseau de Saint-Jean pendant deux kilomètres.

→ On atteint un croisement avec deux grands chemins et prenons celui de gauche. Mais avant d'arriver à ce croisement, on peut chercher le menhir récemment redressé situé à 250 m un peu en retrait sur la gauche. Ce chemin passant par la Ban Notre-Dame nous ramène après un peu plus d'un kilomètre au Ri du Bier. A ce niveau en prenant à droite on revient vers le chalet du ski de fond à la Mal Campée.

Il est possible que cette promenade d'environ 18 km soit un peu longue à réaliser d'une traite à pied mais elle peut être raccourcie en choisissant des chemins de traverses pour varier les circuits.

L'Administration tolère la circulation des voitures sur certaines routes forestières macadamisées, notamment celle allant du chalet du ski de fond à Willerzie et celle passant à proximité de l'Espace liberté 44 et allant vers Rienne ce qui permet de se rapprocher de certains sites.

Ce vaste réseau de promenades permet, éventuellement de passer plusieurs jours agréables dans le coin.

Si vous désirez varier les plaisirs vous pouvez aussi utiliser un mode de déplacement plus original suivant les saisons: des promenades équestres sont proposées dans la région ainsi que des locations de vélos tout terrain et de skis de fond.

Pour connaître toutes les possibilités d'activités touristiques de la région il faut contacter Elise Culot à l'Office du tourisme de Gedinne - rue de Charleville, 29 : tél.: 061/58.74.84.

B. SNOECK

Gestionnaire de la forêt:
Cantonement de Beauraing
Route de Bouillon, 74 -
5570 Beauraing
Guide-Nature: Christelle Allebroeck
- tél. : 061/588607

